



<https://www.opma.fr/>
opma.contact@gmail.com

Compte-rendu des 7^{èmes} Rencontres Acteurs-Chercheurs

Les 7^{èmes} Rencontres Acteurs-Chercheurs (RAC) se sont tenues à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine (Grenoble), le 18 décembre 2023 de 9h à 15h. Elles ont réuni une bonne vingtaine de personnes sur place et une douzaine d'autres en visio-conférence.

Jean Donnadiou (OPMA) a rapidement présenté l'OPMA qui organise les RACs et les objectifs de ces rencontres, puis Olivier Moret (Fondation Petzl), qui a arbitré présentations et discussions, s'est également présenté.

Olivier Hoibian - olivier.hoibian@wanadoo.fr -, sociologue, a présenté la méthodologie et quelques-uns des résultats d'une large enquête sur la fréquentation des refuges pyrénéens¹. Côté gardiens, ceux-ci soulignent une pression croissante vers la rentabilisation de leur activité et vers une plus grande ouverture aux touristes. Côté usagers, on note une large palette d'activités et des motivations qui tournent autour d'une pratique contemplative de la montagne (immersion dans, et découverte du, milieu naturel, refus de la compétition, beauté des paysages...). Une sur-représentation des catégories sociales aisées et éduquées, et une courte majorité d'hommes en été (57%), nettement plus marquée en hiver (72%) est également observée.

Philippe Bourdeau - philippe.bourdeau@univ-grenoble-alpes.fr -, géographe, a ensuite présenté le principe et quelques résultats de l'expérience « Refuge Remix », effectuée cette année au refuge du Couvercle, tout récemment rénové. Il s'agit d'ateliers créatifs (et récréatifs) visant à faire émerger des idées pour repenser le rôle des refuges dans un milieu durement affecté par le changement climatique, refonder les relations des usagers avec la montagne, et imaginer une culture soutenable. Lors de cette expérience, les prototypes mobilisent l'exploration de nouveaux usages, des démarches de science participative, la promotion d'une éthique environnementale, et le besoin d'éducation et de transmission. Les questions qui ont suivi ont porté sur la démocratisation de la montagne et la représentation souvent négative cette lace dernière auprès de beaucoup.

Sébastien Lavergne - sebastien.lavergne@univ-grenoble-alpes.fr -, généticien et botaniste, a présenté quelques-uns de ses travaux sur la flore de haute montagne, destinés à combler le manque complet d'inventaire de la flore de ces milieux difficiles. Ces plantes adoptent des stratégies d'adaptation (forme en coussin, très longues racines...), montrent une grande longévité (plusieurs siècles) et abritent une grande biodiversité (insectes, acariens, champignons) car elles forment la base d'une chaîne trophique. Pourtant, elles souffrent du réchauffement climatique (dessèchement). La génétique a permis de tracer l'évolution de certaines de ces plantes (Androsaces), d'en distinguer plusieurs espèces endémiques et de montrer ainsi que la haute montagne est aussi une pouponnière d'espèces. Le projet de troisième tronçon du téléphérique de La Grave menace une de ces espèces endémiques, mais investisseurs et pouvoirs publics semblent prêts à passer outre l'avis des scientifiques.

Fabien Jhistry - fabien@mbf-france.fr -, membre dirigeant de la Mountain Bikers Foundation, a exposé les problèmes et restrictions auxquels les VTTistes et leur clubs ou associations sont confrontés. Les arguments avancés contre la pratique du VTT sont, par exemple, les atteintes au milieu naturel, à la biodiversité et aux propriétés privées, les risques pour les autres usagers, l'érosion accélérée ou le dérangement causé par le bruit et

¹ <https://journals.openedition.org/soe/6751>

la vitesse des pratiquants. Aucun de ces problèmes n'est propre aux VTTistes, et les problèmes évoqués relèvent de conflits d'usage auxquels nombre de sports de nature sont exposés, et d'un difficile équilibre entre besoin de nature et nécessité de préservation. Les questions ont porté sur ces derniers points, sur les causes du regard négatif posé sur les VTTistes, et sur le problème des interdictions d'accès à des sites naturels (Chartreuse², Villeneuve Loubet³).

Enfin, Véronique Reynier - veronique.reynier@univ-grenoble-alpes.fr - , Raffaella Balzarini - raffaella.balzarini@inrae.fr - et Mathieu Schoendoerffer - mathieu.schoendoerffer@univ-grenoble-alpes.fr - , chercheurs en sciences sociales, ont présenté le projet TranStat⁴. Ce projet international étudie 9 stations de ski en Europe, dont deux en France, et leur démarche d'adaptation aux changements climatique et sociétal. Il utilise une méthode participative, propose des diagnostics sociaux et économiques pour construire des scénarii d'avenir et faire des recommandations. Le diagnostic en cours sur Saint Pierre de Chartreuse identifie une station aux équipements modérés (ni téléphérique, ni enneigeurs), aux pistes raides et à l'altitude modeste (900 à 1750 m), dont la fréquentation est en baisse mais où le prix de l'immobilier a pourtant augmenté de 50% ces 3 dernières années. Les vacanciers y apprécient principalement la fraîcheur du climat, une consommation en circuits courts, un tourisme doux et une immersion dans un milieu naturel et un mode de vie villageois. Ces motivations contrastent avec la station de Megève, seconde station des Alpes françaises pris en compte ce programme, qui met en avant la prise en charge complète des vacanciers. L'analyse détaillée des données est en cours. Les questions ont porté sur la sociologie des touristes et sur les aspects économiques.

Des discussions et questions qui ont suivi ces présentations, quelques interrogations, ou sujets d'étude potentiels, ont émergé.

- * A-t-on des données fiables sur d'une part les impacts des sports de nature (VTT par exemple) sur l'environnement, et d'autre part sur la migration en altitude des citadins, en relation avec le réchauffement climatique ?
- * Quelle est l'acceptabilité ou le degré de consentement, de la part des professionnels de la montagne et des élus, des mesures devant accompagner la transition écologique ? Et quels sont la vision et le modèle économique à long terme qu'impliquent cette transition ?
- * Un modèle de stations sans remontées mécaniques est-il en train de s'affirmer ? Si oui où et comment ?
- * D'une façon plus générale, quels sont les effets du plan avenir montagne ?
- * Concernant les restrictions d'accès au milieu naturel, sur lesquelles les maires ont bien souvent la main, quelle est la tolérance au risque de ces derniers ?
- * Que connaît-on des usages populaires de la montagne, et où en est-on des politiques publiques de démocratisation de la montagne ?

Ces discussions, et bien d'autres, se sont poursuivies autour d'un buffet servi sur place.

² <https://alpinemag.fr/chartreuse-reserve-naturelle-interdiction-randonnee-tour-percee/>

³ <https://alpinemag.fr/alpes-maritimes-sentiers-villeneuve-loubet-interdits/>

⁴ <https://www.alpine-space.eu/project/transtat/>